

Ibtissem CHACHOU, *Introduction à l'histoire des langues en Algérie*,  
Manchourat El-Hibr, Hibr édition, 2023, 180 pp.

Cristina BRANCAGLION  
Università degli Studi di Milano

Sociolinguiste de l'Université de Mostaganem, Ibtissem CHACHOU s'intéresse au contexte algérien et aux politiques linguistiques et éducatives de ce pays. Dans le présent volume elle trace une *Introduction à l'histoire des langues en Algérie* réalisée avec l'objectif principal de permettre une connaissance plus approfondie de la formation et évolution des langues en contexte algérien et de conjurer ainsi la circulation de « raccourcis et [...] stéréotypes qui impactent négativement la perception de ces langues qui sont souvent réduites au statut de 'dialectes' » (« Avant-propos », pp. 17-21 : p. 17). Louis-Jean CALVET insiste, dans sa « Préface » (pp. 11-15), sur le caractère novateur de cette approche qui, mettant en lumière toute la complexité de l'histoire linguistique de ce pays, ouvre à une « réinterprétation idéologique des faits linguistiques à la lumière d'une vision jugée moins colonialiste » (p. 14) et à la construction d'un « roman national ou identitaire » basé sur « la réalité des rapports entre les langues » (p. 14).

Environ la moitié du volume est dédiée aux langues qui étaient anciennement pratiquées dans le territoire correspondant actuellement à l'Algérie. Après une section qui traite du berbère, de ses fragmentations et des ethnonymes en usage aujourd'hui (pp. 23-34), il est question du libyque (pp. 35-50), du punique et de l'impossibilité de le situer à l'origine de l'arabe algérien actuel (pp. 51-86), du latin pratiqué au Moyen Âge par les communautés chrétiennes présentes au Maghreb (pp. 86-107), de l'arabe (pp. 107-120), du turc (pp. 120-126).

L'influence et la pratique de la langue française sont abordées dans les chapitres qui portent sur les périodes plus récentes. Une composante française entre dans la *lingua franca*, approfondie dans le chapitre « La lingua franca en Méditerranée » (pp. 127-138). Langue méditerranéenne attestée depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, résultat de la fusion de différentes langues romanes, elle a été perçue comme du français ou de l'italien mal prononcés ou comme un mélange de mots italiens et espagnols. Utilisée pour assurer la communication entre les maures et les Chrétiens, même au-dehors des pays arabophones, elle a été également pratiquée comme langue domestique par des communautés juives d'origine espagnole ou italienne, comme langue d'échange dans certains contextes diplomatiques, comme langue liturgique par les catholiques d'Alger. Bien que non associée à une communauté ou à un lieu précis, la lingua franca n'échappe pas à la stigmatisation, due à sa structure linguistique mixte, au statut de transfuges de ses locuteurs et à une circulation qui investit principalement des espaces sociaux dévalorisés (ports, les tavernes, marchés d'esclaves, bagnes, etc.). Après la conquête française, la lingua franca laisse place au *sabir*, « sorte d'interlangue dont allaient user les Algériens pour communiquer avec les Français et inversement » (p. 133).

PONTI / PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 24, 2024

DOI : 10.54103/2281-7964/28030

SECTION ÉTUDES LINGUISTIQUES

Coordonnée par Cristina BRANCAGLION

cristina.brancaglioni@unimi.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



Appelé aussi improprement *pataouète* ou *francarabe*, le sabir devient la langue des indigènes et subit une dévalorisation en tant qu'idiome perçu comme fautif et déformé. Il existe cependant une littérature en sabir, utilisé depuis les années 1930 et pendant la période coloniale pour la réalisation de fables et chansons ou bien dans des productions théâtrales réalisées en France qui tendent à en exagérer les traits phonétiques.

Le chapitre « Le français en Algérie : l'appropriation linguistique et identitaire » (pp. 139-149) revient brièvement sur l'introduction de cette langue en Algérie, sur ses fonctions et son rôle dans les politiques éducatives actuelles. CHACHOU rappelle tout d'abord que la modalité d'introduction du français, langue imposée avec la colonisation, est à rapprocher de celle d'autres langues pratiquées dans ces territoires : c'est « une histoire d'invasion et de colonisation comme c'est le cas du latin, du turc et de l'arabe » (p. 140). Assimilée d'abord en tant que langue de l'administration, elle est devenue plus tard un moyen « pour défendre les idéaux de démocratie que ne véhiculaient pas les institutions traditionnelles au Maghreb, orthodoxes et dogmatiques » (p. 144). Les écrivains algériens se sont donc approprié cette langue qui véhiculait les idéaux de la modernité et assurait l'accès à la littérature universelle, selon un processus « qui n'est pas sans rappeler la période latine et arabe où imprégnés d'une culture à longue tradition d'écriture, les Nord-africains ont emprunté la langue de l'autre pour se dire et pour s'affirmer différents » (p. 144). Ayant acquis le statut de langue étrangère avec l'Indépendance (1962), le français se maintient dans certains secteurs de l'enseignement universitaire malgré la concurrence de l'anglais ; il connaît en outre des phénomènes de vernacularisation et donne lieu à de « nouvelles variétés endonormes » (p. 147) qui circulent dans les médias francophones. CHACHOU insiste sur la nécessité de mener des enquêtes de terrain à large échelle afin de mieux connaître les pratiques actuelles.

Le dernier chapitre, « Décoloniser le savoir dit colonial » (pp. 151-159), est une réflexion sur l'importance de la recherche scientifique pour mettre en marche un processus de déconstruction des stéréotypes et pour favoriser l'évolution vers des attitudes plus ouvertes au caractère plurilingue de la société algérienne contemporaine : « il me semble contre-productif de créer une concurrence négative entre langues étrangères alors que les langues natives du pays sont dénigrées. Reconnaître ses propres langues et cultures, les valoriser et les sauvegarder est, entre autres facteurs, un défi de survie et de souveraineté pour des pays qui pâtissent encore des conséquences d'une longue et rude colonisation » (p. 159).

Rigoureusement appuyée sur des sources et des recherches qui font dialoguer plusieurs disciplines, cette *Introduction à l'histoire des langues en Algérie* permet de découvrir des aspects inédits de la situation sociolinguistique algérienne et invite à envisager les rapports entre les langues en présence dans une perspective apaisée.